Dans ce numéro :

Géographie cinématographique

Ciné-mondial

N° 92 - 4 Juin 1943

TOUS LES VENDREDIS

4 F

Un nouveau couple de l'écran : Fernand Gravey et Assia Noris dans *Le Capitaine Fracasse*, d'Abel Gance, dont la présentation aura lieu bientôt.

(Photo Zenith)

CHIEN ET... GUENON

LE chien Rin-Tin-Tin était devenu l'ami fidèle d'un merle, après avoir juré de s'entendre éternellement avec le boa de Teddy Michaut...

Le voici maintenant l'ami inséparable d'une jeune guenon...

Comme celle-ci aime courir les rues et risquerait de se perdre, si on la laissait seule, Rin-Tin-Tin la charge sur son dos et l'emmène ainsi faire le marché de leur maître..

ON DEMANDE UNE SAINTE

ON a vu déjà à l'écran une tragédie de Lourdes réalisée par Julien Duvivier. Notre confrère Jean-Charles Raynaud a écrit un nouveau scénario sur l'odyssée de Bernadette Soubirous, intitulée « La nouvelle tragédie de Lourdes ». On demande un metteur en scène et... une Bernadette.

LES HÉROS DE LA TOUR DE NESLE REVIVRONT EN DESSINS ANIMÉS

LE dessinateur Dubout qui vient de terminer son premier dessin animé en couleurs, « Anatole fait du camping », qui coûta un million, prépare un long métrage, qui s'intitulera « Le héros de la Tour de Nesle », superproduction pour laquelle un budget de cinq millions est prévu.

CARUSO AURA SA VRAIE VOIX MAIS UN AUTRE VISAGE

UNE production italienne prépare actuellement un film sur la vie glorieuse et mouvementée du célèbre ténor Enrico Caruso.

Le titulaire du rôle n'est pas encore désigné, mais nous entendrons dans le film la voix authentique du vrai Caruso, grâce aux disques enregistrés jadis par l'illustre ténor napolitain.

6.000.000 DE PESETAS POUR ISABELLE LA CATHOLIQUE

De son côté, le cinéma espagnol évoquera la prodigieuse époque d'Isabelle la Catholique, cette ancienne reine de Castille qui eut à conquérir son royaume.

POUR LA PREMIÈRE PÉNÉTRERA AU QUI ENTRÉE DANS L'ÉGLISE RO

ON a présenté à Rome « Pastor Angelicus », long documentaire de 3.000 mètres sur le pape Pie XII et la vie quotidienne du Vatican. Les 272 successeurs de saint Pierre sont évoqués au cours de ce film qui retrace également la carrière du Souverain Pontife, depuis sa naissance jusqu'à nos jours.

Au cours d'une cérémonie pontificale, la caméra fit son entrée pour la première fois, à Saint-Pierre-de-Rome.

Pour la première fois également, des prises de vues seront faites au Palais Royal du Quirinal, où seront filmées les splendides tapisseries qui ornent les murs de ses grands salons.

Le roi d'Italie vient, en effet, d'accorder l'autorisation aux ci-

RAQUEL MELLER revient au studio

UNE des reines de Paris et vedette de cinéma après l'autre guerre, Raquel Meller, revient au studio.

Celle qui fut l'héroïne de « Les opprimés », « Violettes impériales » et de « Carmen », de Jacques Feyder, s'était consacrée au music-hall en Espagne. Elle s'apprête aujourd'hui à commencer « Souvenir », dont le scénario a été écrit par son mari, et qu'elle tournera en Espagne.

UN VERNISSAGE DE VEDETTES

UNE robe fleurie, des boucles noires : Louise Carletti, entourée des deux Georges, le grand et le petit, Georges Grey et Georges Rollin. Enfin, un accent du tonnerre, le débonnaire René Génin.

Soudain, je les vois s'engouffrer dans la galerie « Nos Peintres ».

— N'est-ce pas que je suis ressemblante ?

Je me retourne. C'est Louise Carletti qui me pose la question.

Georges Rollin et Georges Grey ont surgi à leur tour, et m'expliquent la chose : je me trouve au vernissage de deux jeunes peintres d'avenir, Jean Septes et R.-V. Duyck qui, à en juger par leurs premières toiles, veulent devenir les peintres des vedettes. Celles-ci sont nombreuses à assister au vernissage. Jusqu'aux metteurs en scène Paul Mesnier, Daniel Norman et Raoul André, qui se sont dérangés pour admirer ce qu'ils n'avaient encore jamais pu faire aux acteurs : leurs portraits en couleur.

ON TOURNE " DEUX PÈLERINS DE VILLENEUVE " DANS LA VALLÉE DU MARÉCHAL

LUC Bordes est en train de tourner un court métrage dans les pittoresques villages de Cagnes, Saint-Paul, Vence, Tourette et Villeneuve-Loubet : « **Deux pèlerins de Villeneuve** ».

Il s'agit de l'évocation d'une légende du XIII[e] siècle, contée par J.-B. Bonnet.

Cette réalisation coïncide avec la campagne menée par les maires des cinq localités citées ci-dessus, pour offrir en hommage, au Chef de l'Etat, le nom de « Vallée du Maréchal », aux territoires compris entre le Loup et la Cagne, deux petites rivières qui se jettent dans la Méditerranée de part et d'autre de Cagnes.

(Photos Vernaize et Sylvestre.)

FOIS LA CAMERA RINAL APRÈS ÊTRE SE SAINT-PIERRE DE ME

néastes de pénétrer dans le palais pour filmer un documentaire intitulé « La tapisserie italienne ».

UNE ÉCOLE D'OPÉRATEURS EST CRÉÉE A LYON

UNE école d'opérateurs vient d'être fondée à Lyon, sous l'impulsion du chef du centre du C. O. I. C., M. Aubier.

Les cours théoriques sont donnés le matin, par M. Hébert, chef de cabine du Pathé-Palace de Lyon ; des cours pratiques sont donnés l'après-midi dans la cabine d'un cinéma qui varie chaque semaine.

Les apprentis-opérateurs sont recrutés parmi les aides-opérateurs ou simplement parmi les jeunes gens désireux d'apprendre un métier. La seule condition requise pour être admis à suivre ces cours est de ne pas être susceptible d'être appelé au titre de la relève ou du service obligatoire du travail. On fait donc appel aux prisonniers rapatriés, aux jeunes gens âgés de moins de 20 ans et de 16 ans au minimum, aux femmes mariées et particulièrement aux épouses de prisonniers.

Cette licence va faire naître une recrudescence « d'opératrices », métier peu usité jusqu'ici. Elles seront toutes tenues de travailler en cotte bleue.

Tous les frais résultant de l'établissement de cette école qui fonctionne sous le contrôle du C. O. I. C. sont réglés par une caisse spéciale créée à cet effet.

STENDHAL SCÉNARISTE

PIERRE LAROCHE vient de terminer l'adaptation du fameux roman de Stendhal : « Le rouge et le noir ».

Le metteur en scène italien M. Soldati tournera ce film, dont Paul Bernard, dans le rôle de Julien Sorel, sera la vedette.

(Photo Mairond.)

On va tourner un film *sur* LOUIS LUMIÈRE

LE cinéma, invention française, se devait d'offrir, par un film, un hommage plus complet que ne l'ont été tous ceux jusqu'ici rendus à son inventeur, le grand savant français Louis Lumière.

Ce film, intitulé « Le Cinématographe Lumière », va être réalisé par Henry Lepage.

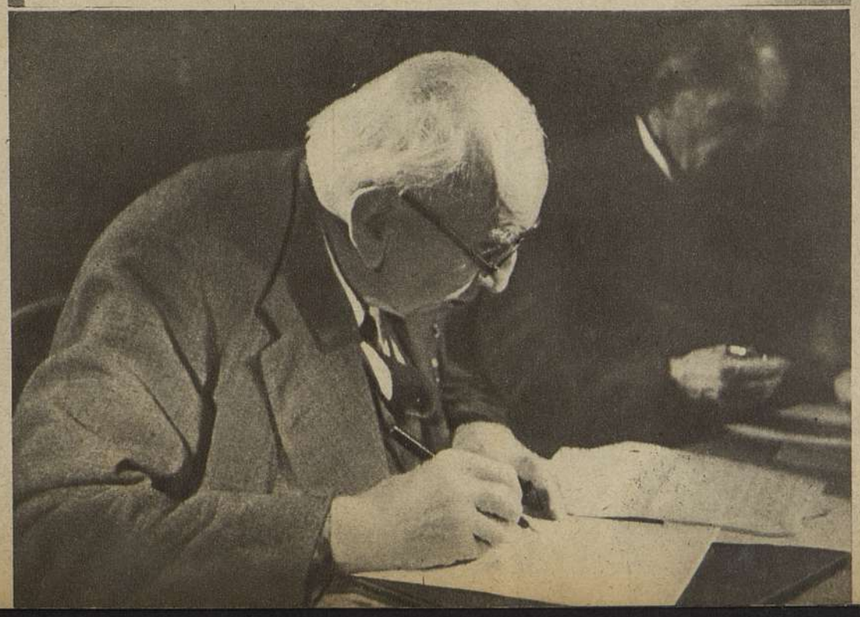
Revenu récemment de la Côte d'Azur, où il a été l'hôte du « Père du Cinéma », Henry Lepage ne cache pas sa satisfaction :

« Il y a bien longtemps que je désirais faire ce film, nous dit-il. En fait, depuis 1925 !... Oui, depuis que, avec le bienveillant concours de M. Louis Lumière, nous avions composé « La Machine à refaire la vie », qui fut le premier film documentaire français sur le cinéma et qui, honoré du patronage de la Société des Auteurs de films, a connu un succès que j'ose qualifier de durable, puisque, en 1939, il était encore projeté souvent, en France et à l'étranger.

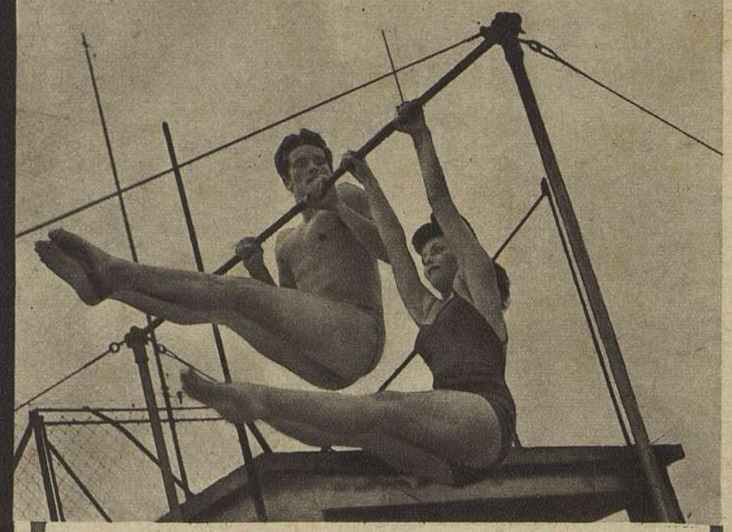
« Oui, c'est en 1925 que j'avais exprimé à M. Louis Lumière mon désir de fixer sur la pellicule les principales étapes de sa vie, toute consacrée au travail le plus constant. L'inventeur du cinéma m'a longtemps et cordialement fait attendre son acceptation. Vous savez combien il est modeste et ennemi de la publicité. Quand j'eus, enfin, acquis son accord, je fus, à plusieurs reprises, sur le point de faire le film que je rêvais. La réalisation en fut toujours remise pour des raisons diverses, dont certaines, si je les révélais, surprendraient fort et ne seraient certes pas à l'honneur de ceux qui les suscitèrent. Je pourrais écrire, sur ce sujet, un gros volume : « Le roman du Film sur Louis Lumière »... Je ne dis pas que je ne l'écrirai pas un jour... Voilà un an que j'ai repris, d'arrache-pied, mon projet, un an, pendant lequel mon ami Jean Théry et moi avons lutté pour qu'il devienne une réalité... Enfin, ça y est !... J'ai l'appui de MM. Galey et Marcel Achard et de leurs collaborateurs, à la Direction Générale de la Cinématographie Nationale et au C. O. I. C.... Et j'ai trouvé, en la sympathique personne de M. Paul-Edmond Decharme, le producteur — et dans la Société Gaumont, la firme éditrice — qui vont permettre que soit enfin dignement faite la relation cinématographique de la belle vie laborieuse de celui sans qui le cinéma n'existerait pas... »

Comme nous demandions encore des détails sur cette intéressante entreprise, Henry Lepage se réserva : « Non, excusez-moi, mais je ne peux vous en dire plus, pour le moment. Laissez-moi suivre l'exemple que me donne la modestie du grand savant Louis Lumière. Je vais aller le retrouver, dans quelques jours, chez lui, à Bandol, pour le filmer dans le cadre de sa vie quotidienne, c'est-à-dire, principalement dans le laboratoire où, de bonne heure le matin jusque tard le soir, il travaille activement pour le plus grand perfectionnement de la géniale invention... »

Faisons donc confiance à Henry Lepage. Il a fait ses preuves et il saura certainement se montrer digne de la tâche qu'il a si passionnément désiré accomplir et de l'honorante confiance que lui témoigne M. Louis Lumière.



LES JEUNES · LES JEUNES · LES JEUNES · LES JEUNES · LES JEUNES · LES JEUNES · LES JEUNES · LES JEUNES · LES JEUNES



LES jeunes espoirs ? Ce sont ceux en qui le cinéma français entrevoit les grandes vedettes de demain.

Ils sont nombreux... Mais il n'y en a pas de trop, contrairement à ce que nous pouvions croire... Il n'y en a même pas assez... La pénurie de vedettes est aussi grave que la pénurie des scénarii...

Malgré cela, nous manquons de place ici pour citer tous les noms de ces jeunes espoirs... Le lecteur après avoir jeté un coup d'œil sur la page, pourra se demander pourquoi l'on a passé sous silence : Jean Paqui, Jean Desailly, Henri Vidal, Hubert de Mallet et les autres...

C'est qu'ils ne se sont pas trouvés là, au passage de nôtre reporter photographe... Un simple effet du hasard...

Gaby Andreu et Georges Marchal étaient à leur culture physique. On les voit souvent ensemble. On dit même qu'ils sont fiancés... Mais non !... Chaque fois que deux artistes forment un couple homogène, on les fiance...

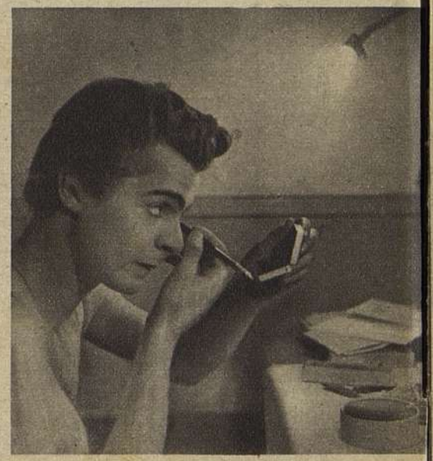
C'est aller vite en besogne et pénétrer un peu loin dans l'intimité des gens.

SERGE REGGIANI garde le silence devant les journalistes

SERGE REGGIANI a tourné dans « Le Voyageur de la Toussaint », avec Jean Desailly.... c'est un des jeunes acteurs qui nous donnent le plus d'espoir... On se souvient de sa création dans « Le Fauve » et l'on peut l'apprécier aujourd'hui encore dans « Le Survivant ».

Curieux garçon, toujours surpris quand on l'interroge... Des projets, il en a, des idées aussi... des anecdotes autant qu'un autre. On dirait que la présence d'un journaliste lui paralyse la mémoire... Il vous regarde de ses yeux vifs, des petits yeux en accent circonflexe très intelligents... On dirait qu'il lui reste quelque chose du fauve... Mais il ne dit rien.

Nous le verrons dans le prochain film de Marc Allégret.



YVES MIRANDE est entouré de jeunes espoirs

HENRIETTE BERRIAU, Sophie Desmarets, Jacques Castelot et Yves Mirande occupent, à eux quatre, presque tout un immeuble parisien... Quand on parle des jeunes espoirs, on est étonné d'entendre citer le nom d'Yves Mirande, qui n'est plus jeune, ni un espoir... Mais c'est un père pour les trois jeunes... Ils sont toujours chez lui. Quand ce n'est pas pour piller sa bibliothèque, c'est pour vider ses flacons ou jouer à la belotte.

Cette petite colonie nous donne un exemple d'unité et d'harmonie, de gaieté et de travail... et de solidarité... Quand Yves Mirande a écrit « Jeunes filles dans la nuit », il a pensé à ses petites voisines Henriette Berriau et Sophie Desmarets.

Quant à Jacques Castelot, il a fait ses débuts à l'écran, dans « Monsieur Des Lourdines », que nous verrons bientôt.

(Photos Jean Francis et Piaz.)

ELINA LABOURDETTE prépare un récital de danse...

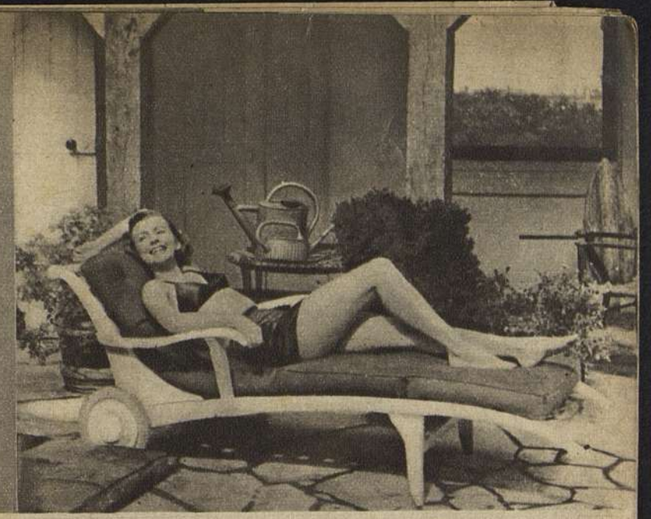
ELINA LABOURDETTE préfère le théâtre au cinéma... Elle avait signé, je crois, pour « Bonsoir Madame, Bonsoir Monsieur » quand on lui proposa par la suite de jouer au Théâtre Saint-Georges, dans « Jérôme » ; elle tourne résolument le dos au cinéma en faveur de la scène.

C'est une artiste infatigable en perpétuel mouvement... Tout ce qu'elle fait est pour son art, pour son avenir... Jamais de gestes inutiles, jamais de sorties pour le plaisir...

Son rêve serait de donner un récital de danse. Mais, bien que ce rêve soit très difficile à réaliser, elle s'y prépare tous les jours... Tous les matins, elle s'entraîne... elle aime particulièrement les claquettes...

Nous lui avons demandé si elle aimerait à se produire au music-hall... Bien entendu ! mais elle n'a pas le temps de travailler suffisamment. Car un numéro de music-hall, pour être un succès, doit être particulièrement mis au point et ne doit pas tomber dans le déjà vu ou le facile...

En tout cas, elle se tient prête... on ne sait jamais...



SUZY DELAIR chanterait bientôt à l'A. B. C.

SUZY DELAIR est de retour...

Après quatre mois d'absence !...

On sait qu'elle est allée à Nice pour tourner « La Vie de Bohème », sous la direction de Marcel l'Herbier... Un film dont elle attend grand bien. Ce ne sera plus Mila Malou, jeune femme coléreuse, intransigeante, au caractère insupportable et hardie de langage... Mais Phémie, la fille vulgaire et sensuelle... toujours les poings sur les hanches... On l'entendra chanter. Elle a une belle voix, claire, nette... dont elle est, à juste titre, très fière.

Il est dans ses projets de ne pas la réserver exclusivement au cinéma... Au reste, elle a enregistré déjà plusieurs disques et puis elle prépare un tour de chant... Elle débutera sans doute à l'A. B. C., dans e courant de juin.

(Photos Jean Francis et Piaz.)

BUSSIÈRES dépasse la tour Eiffel et Aline Carola se fait opérer de l'appendicite pour se distraire...

ALINE CAROLA et Bussières...

Non, ils ne se connaissent pas, ils n'ont jamais joué ensemble. Ils n'ont aucun point commun. C'est pour cette raison, sans doute que nous en parlons sous le même titre...

Tandis qu'Aline Carola se faisait opérer de l'appendicite, Bussières déménageait... Aujourd'hui, Bussières joue à la Comédie des Champs-Elysées... Aline Carola fait de la photographie et de l'aviation... en chambre... Elle possède un petit avion qui tient l'air pendant plus d'une heure...

Si, ils ont un point commun : ce sont deux fantaisistes. Bussières, dans ses rôles « L'assassin habite au 21 », « Port d'attache », « Madame et le mort » ; Aline Carola, dans la vie. Elle s'est fait opérer parce qu'elle s'ennuyait... Le chirurgien lui a bien retiré l'appendice mais aussi ses idées noires... (qu'on me donne son adresse !). Pour arriver à la clinique, elle s'est acheté une gerbe de fleurs, prévoyant le cas où on ne lui en aurait pas envoyé... Et dire qu'on lui fait jouer des rôles d'ingénue...

On tourne...

LÉO MARJANE *chante...*

DES applaudissements crépitent dans le coquet décor de « Chez Nicolas ». Des enthousiastes se lèvent. On crie *bis*... Pourtant la scène est vide, mais au studio, où l'on commence si souvent les films par la fin, il n'est pas surprenant que l'on applaudisse avant l'entrée en scène de la vedette... En effet, ces marques de satisfaction accomplies, les figurants mondains qui peuplaient ce bar chic quittent le plateau sans plus attendre. Et bientôt la vedette y paraîtra pour répéter une dernière fois sa chanson nouvelle...

La vedette, c'est Léo Marjane, qui fait ainsi ses débuts au studio ; la chanson, c'est une création de Louis Baste : *J'ai vendu mon âme au diable*... Sur la scène au frais décor, Léo Marjane, les mains étendues, toute droite dans sa longue robe bleue, attaque sa mélodie...

— Mes impressions sur le studio ? nous dira-t-elle l'instant d'après. C'est une école de patience, d'endurance, de persévérance... Attendre, recommencer. Pour moi qui aime découvrir sans cesse du nouveau, c'est un plaisir, mais quand je me suis vue pour la première fois à l'écran, j'en ai eu le souffle coupé...

Un dernier raccord au maquillage avant de tourner.

...et EDWIGE FEUILLÈRE *sourit...*

EDWIGE FEUILLÈRE, l'héroïne romantique par excellence, a-t-elle définitivement abandonné les robes de style et les sorts malheureux ? Elle tourne en ce moment aux studios de Saint-Maurice une comédie intitulée *Lucrèce*, dont l'auteur est S.-H. Térac, à qui l'on doit déjà *L'Honorable Catherine*. Est-ce à dire qu'il s'agit d'une récidive dans le burlesque ? Pas exactement sans doute, mais une comédie aimable qui se joue entre une directrice de théâtre — qu'incarne Edwige Feuillère — un directeur de cours privé, représenté par Jean Tissier, et un jeune étudiant dont Jean Mercanton est l'interprète...

Léo Joannon étant le metteur en scène, l'équipe de *l'Emigrante* est en partie reconstituée. Edwige Feuillère en est enchantée, et aussi de son personnage, malgré certaines scènes de traite de vache qui semblent inquiéter quelque peu la vedette...

N'en déduisez pas que *Lucrèce* soit un nouveau prône au retour à la terre ! Ce n'est là qu'un incident de la vie de vedette, prévu au scénario. N'en dévoilons pas les détails !

Nous sommes dans le bureau de Jean Tissier. Livres, fauteuils, téléphone, tous les éléments jouent, les uns pour créer l'atmosphère, les autres pour recevoir les élégantes visiteuses, le dernier enfin pour témoigner de la prospérité de l'affaire. Jean Mercanton, élève du cours, se fait passer pour le fils de la comédienne... Comment et pourquoi ? Secret de S.-H. Térac, que sa vedette, non plus que le réalisateur, n'a voulu trahir...

Pierre Jourdan est aussi dans l'affaire et quelques autres.

Enfin la comédie semble reprendre sa place au studio, c'est-à-dire demain à l'écran. Puisse-t-elle être légère, de goût, d'esprit français ! En faisant brusquement volte-face, Edwige Feuillère marque peut-être une tendance du temps ! Mais elle demeure, dans le rire ou les larmes, égale à elle-même et, jusqu'au bout des ongles, comédienne.

P.L.

Jacques Houssin, le metteur en scène, place son interprète...

Léo Marjane chante... et plus rien n'existe que sa chanson.

Edwige Feuillère toujours élégante ?... Jean Tissier toujours galant.

Photos Majestic et Grey-Films.

Un nouveau visage de Heidemarie Hatheyer dans *Troublante Venise*.

(Photo Tobis et Discina).

LUMIÈRE D'ÉTÉ

JACQUES PRÉVERT est avant tout un dialoguiste. Il ne voit pas, il entend. Ses personnages ne s'expriment que par des mots. Mais son dialogue est riche, ingénieux, éblouissant en même temps que, parfois, un peu banal. Son originalité, ou plus exactement son truc, consiste à doter ses protagonistes de manies, d'idées fixes, de tics qui leur tiennent lieu de caractère, et de les situer en des lieux invraisemblables tels que, par exemple, un hôtel construit dans un pays perdu par un entrepreneur ayant le goût de l'argent jeté par les fenêtres.

Le scénario de *Lumière d'été* part bien. Il démarre doucement, par petites touches délicates, puis s'enfle et accélère. Mais il ne mène nulle part et s'achève, après avoir longtemps tourné en rond, dans un méli-mélo de sentiments tout faits, de répétitions inutiles, d'événements prévus d'avance qui provoquent la mort de deux des personnages sans qu'on sache très bien pourquoi l'auteur a fait mourir ceux-ci plutôt que d'autres.

Mais Jean Grémillon est un metteur en scène qui a de la poigne. Son talent musclé, râblé, souple, a su redresser la situation. Il donne au film une vigueur peu commune et un intérêt inattendu au récit de l'amour malheureux de Cricri, amante éperdue de Patrice qui s'est épris dangereusement de Michèle, laquelle cesse d'aimer Roland pour se laisser séduire par le clair regard de Julien. Cricri est excessive. Patrice est cruel, Michèle est simple et douce. Roland est fou et Julien pur et frais comme ses vingt ans. Ajoutez à cela un bal masqué, un chantier de construction, un accident d'automobile et vous obtenez *Lumière d'été*. Mais pourquoi *Lumière d'été* ?

L'interprétation aide la mise en scène à donner au film une allure de grand film. Madeleine Renaud défend victorieusement un rôle qui lui doit tout. Pierre Brasseur, très en forme, confie sa meilleure verve au peintre ivrogne noyant son impuissance dans l'alcool. Madeleine Robinson est juste, sensible et un peu effarée dans un personnage ballotté par trop de sentiments et Georges Marchal est débordant de fougue et de jeunesse. De plus on a plaisir à revoir enfin Paul Bernard qui fait l'impossible, dans un rôle à la Raymond Rouleau, pour conserver la cruauté froide et perverse de son personnage. Citons encore Marcel Lebesque, Blavette, Jeanne Marken, Aimos et surtout Léonce Corne qui fait une composition fort plaisante.

TROUBLANTE VENISE

De l'amour, des gondoles, des bals, des sérénades, des intrigues galantes, voici Venise et ses jours ensoleillés, ses nuit animées et langoureuses. L'aventure, la double aventure plus exactement, qui nous est proposée dans ces quelques images pimpantes, ne brille pas par l'originalité. Elle vaut surtout par le détail.

Dès le début, on imagine fort bien comment tout cela finira. Mais on ne sait pas de quelle façon on arrivera au dénouement prévu. Ici la façon est charmante et on prend plaisir aux diverses aventures de ces deux couples que l'amour protège.

Heidemarie Hatheyer, qui est décidément une excellente comédienne, Lizzy Waldmuller et Harald Paulsen en sont les principaux interprètes.

MADEMOISELLE BÉATRICE

On pardonne volontiers les faiblesses de ce film gai, car il a de la verve et de l'invention. S'il fait quelques emprunts au magasin des vieux accessoires comiques, par contre il l'enrichit de nouveautés. Le personnage d'archange, par exemple, n'est ni très nouveau ni très fin, mais il contient cependant quelques trouvailles qui ont leur prix.

Le scénario de Roger Ferdinand est à la fois baroque et ingénieux. Ses personnages sont tout d'une pièce et ont néanmoins de l'originalité. On y trouve des effets purement théâtraux à côté d'autres qui ne doivent rien qu'au cinéma. Le numéro d'imitation d'André Luguet, notamment, est une trouvaille excellente et on s'étonne qu'elle n'ait pas été imaginée plus tôt.

La mise en scène de Max de Vaucorbeil n'a rien de particulièrement séduisant et elle est, en même temps, fort habile. Par contre, la photographie manque totalement d'éclat. La mauvaise qualité de la pellicule y est certainement pour quelque chose. Mais finalement le rire emporte tout et fait passer joyeusement sur les imperfections de l'ensemble.

Gaby Morlay est une exquise Mademoiselle Béatrice. Elle sait être une grande artiste sans avoir l'air d'une grande artiste et c'est un miracle de discrétion et de finesse. Que de choses elle met dans un sourire, dans un regard, dans une attitude ! André Luguet est un Don Juan de province pas si provincial que ça. Il a de la branche, de l'esprit. Louise Carletti est charmante dans un rôle qui n'en demande pas plus et Jimmy Gaillard continue d'être un jeune premier fort agréable. Jacques Baumer qui donne de la vigueur à un personnage assez inconsistant, Louis Salou très fin dans un rôle assez banal relevé par un texte qui semble emprunté à l'annuaire des chemins de fer, Pierre Bertin qui est le plus mal partagé mais qui s'en tire bien, Marguerite Deval et Jean Périer dans deux exquises silhouettes, Sinoël et Gabrielle Fontan participent à la qualité de l'interprétation.

DIDIER DAIX.

Paul Bernard, une révélation de *Lumière d'Été*.

Sur l'écran

GÉOGRAPHIE *Cinématographique*

Le contrôleur financier est transformé en lapon... tandis que Jean Chevrier se rase dans un refuge.

(Photo Nova-Films - N. de Morgoli.)

JOURNAL D'UN "MACHINO"

LUNDI. — Nous voilà arrivés à Mont-Louis... pour tourner « Tornavara ». Ça vaut bien le voyage. 17 heures de rapide, 4 heures d'attente et 3 heures et demie de tortillard... Le soleil est d'avril, la neige de janvier... Il paraît que le pays est très riche en rayons ultra-violets. Je vais me payer de bonnes petites vacances.

MARDI. — Nous sommes montés en car, au lac des Bouillouses. La route monte tellement qu'il a fallu descendre et pousser le car sur un kilomètre... Ça ne fait rien. Le pays est joli et sur le lac gelé je vais faire des glissades.

MERCREDI. — Il fait moins beau ! Et puis, l'assistant de Jean Dréville, Stany Cordier, a déniché un endroit où on va tourner une scène. Il faut une heure et demie de marche dans les roches avec tous les appareils à dos de mulet pour y arriver... Un mulet a failli se casser la... gueule dans le lac. Le chien de Jean Chevrier, qui marchait sur la glace, s'est enfoncé dans un trou. On a risqué trois vies pour sauver le cabot. Mila Parély — en voilà une belle femme ! — s'est déboîté le genou.

Mais, quelle photo ! dit Dréville. Ma foi ! si on fait un chef-d'œuvre...

JEUDI. — On est retourné à la clairière. Ils appellent ça « la clairière des arbres morts ». Je commence à en avoir assez. Je me suis tordu le pied et j'ai déchiré ma canadienne. Quand on est rentré, il s'est mis à grêler... C'était tout à fait « Grand Nord »... Ah ! si la Laponie ressemble à Mont-Louis, ce n'est pas moi qui m'inscrirai pour y aller...

Dire que c'est si joli à l'écran, les rudes trappeurs fendant la bise ! Eh bien, quand on l'est, rude trappeur, on trouve ça moins bien !

VENDREDI. — Ça y est, il neige...

On tourne, toute la journée, à 1.600 mètres d'altitude... Et je te bâtis des huttes, ou plutôt juste la façade et je te dresse des châssis tendus de tulle pour atténuer le soleil sur la figure des artistes... Et je te cloue, et je te déblaie la neige pour faire monter le camion du son ! Il fait moins 10 degrés et on sue... Pourtant, l'après-midi, on avait tellement froid, qu'on a mis le feu aux buissons pour se réchauffer...

SAMEDI. — Oh ! là ! là ! Quel pays, lever à 6 heures du matin, coucher à 11 heures, pour les scènes de nuit...

On tourne des scènes à cheval...

On a découvert des canassons si têtus qu'il faut les rouer de coups pour les faire avancer! Faut-il que Mlle Parély et M. Servais soient des artistes, pour jouer la comédie et talonner leurs bêtes...

D'ailleurs, le cheval de Mlle Parély s'est cassé la patte. Il n'y avait qu'un trou... un seul sur le pont qu'elle traversait. Evidemment : il a mis un pied dedans.

DIMANCHE. — Repos... J'aime mieux travailler. Les artistes ont joué aux « fléchettes ». Mme Elisa Rhuis, la femme de M. Renoir, est très forte... Elle devrait jouer un rôle de lanceuse de couteaux au music-hall, tellement elle est habile, cette femme-là.

C'est en plein air que Mila Parély se maquille.

Une belle coulée ! attente : 2 heures.

Il fait froid. On met le feu aux buissons.

Le Pôle est en villégiature... dans les Pyrénées

C'est M. Corne, le deuxième. M. Dréville n'est pas très bon. D'ailleurs, il est trop distrait pour ça.

C'est un metteur en scène qui a beaucoup de talent. Il pense trop à son film et ça le fait buter dans toutes les portes. Heureusement que M. Servais nous a chanté des chansons, ça nous a quand même mené jusqu'à 9 heures 1/2.

Et dire que ma femme croit que je m'amuse...

LUNDI. — On tourne des scènes de révolte... Le scénario se passe dans un pays où il y a une mine d'arsenic... Le propriétaire, c'est M. Renoir. Il est marié à Mlle Parély, et il a un fils, qui est M. Servais.

M. Chevrier est un ingénieur qui vient racheter la mine d'arsenic, mais il tombe amoureux de Mlle Parély...

Le tout, au milieu de révoltes dans la mine, de neige, de catastrophes, de bagarres... Ça doit être très excitant de voir ça !

Je demanderai la fin du scénario à M. Cordier.

Tout ça, c'était pour dire que j'ai tourné. J'ai fait un mineur. Tout le monde, d'ailleurs, fait de la figuration : les maquilleurs, le contrôleur financier, les électriciens et même les acteurs qui ne tournent pas dans la scène. On leur colle des moustaches, et le tour est joué.

Pourvu que je ne sois pas coupé au montage,...

Ça m'a un peu distrait, parce que, comme ennuis, ça se pose un peu là. Belle coulée au car, la soupe de midi qui n'arrivait pas à cause de ça, angine générale... On ne quitte plus les bottes et les manteaux de fourrure destinés à la figuration. Ça épate un peu les indigènes du pays...

MARDI. — Ça épate les indigènes, oui ! mais ça ne leur plaît pas... Ils sont allés dire à la gendarmerie que c'était pas bien clair, le trafic qu'on faisait autour du lac... Ils n'ont qu'une envie, c'est qu'on parte...

Eh ! bien, moi, je suis de leur avis... Vivement Paris...

MERCREDI. — Ça va mieux. On a eu besoin de figuration. Tout le pays s'est fait inscrire. Faire es artistes, ça leur va ! Il fait un peu plus chaud. La neige fond, le lac dégèle... Moi, j'aime mieux ça, mais M. Dréville s'arrache les cheveux.

JEUDI. — Il fait beau. Il fait même si beau qu'on se met torse nu.

VENDREDI. — J'ai pris un coup de soleil ! Il n'y a que quelques plaques de neige par-ci, par-là dans le paysage. Pour faire les raccords, on est obligé de peindre des tas de pierres en blanc !

SAMEDI. — Je n'ai plus de peau sur le nez. Je pèle comme un serpent. M. Muzard, le producteur, ressemble à une glace à la fraise, tellement il est rouge. On ne maquille plus les acteurs, ce n'est plus la peine, tant ils sont foncés.

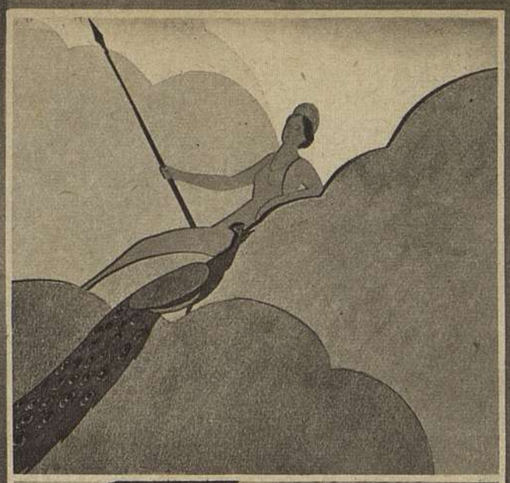
DIMANCHE. — Je m'embête...

(Suite page 14.)

C'est très facile de chasser le renne, surtout quand il est attaché.

Métamorphoses...

Comment UNE JEUNE FILLE devint Callisto



Junon et sa lance, telle qu'on la voit à l'écran.

Le modèle vivant exécute le mouvement qui inspira la scène en s'aidant d'un balai.

ALORS que la pellicule n'était pas encore créée le dessin animé existait déjà.

Dès 1881, un appareil dénommé praxinoscope permettait de reconstituer le mouvement d'un sujet dont les différentes attitudes étaient dessinées sur une bande de papier enroulée à l'intérieur d'un cylindre tournant devant un jeu de miroirs.

La photographie permit un peu plus tard de substituer à ces dessins fantaisistes une analyse plus exacte du sujet animé et c'est ainsi que nous avons pu voir lors d'une récente séance de projection rétrospective au Palais de Chaillot comment un chat s'y prenait pour retomber toujours sur ses pattes, les différentes positions du corps de l'animal étant photographiées par un appareil à plaques alors que le cinématographe de Lumière n'existait pas encore.

Depuis nous avons eu le cinéma et ses merveilles : accéléré, ralenti, micro-cinéma, son et couleur... et puis on revint aux dessins animés.

Depuis la disparition des bandes américaines on parle beaucoup d'un renouveau du dessin animé français dont l'activité ne s'était guère manifesté jusqu'alors que dans le domaine publicitaire.

S'inspirant des méthodes connues, différentes firmes se sont mises au travail. L'un des premiers films réalisés, « Callisto », sorti des studios Cavaignac, vient d'être présenté.

M. Marty, scénariste, animateur de cette fantaisie de légende, dans le but louable de faire « vrai », fit appel à des modèles vivants dont les différents mouvements se rapportant au scénario furent filmés par le signataire de ces lignes, non pas dans le but de « calquer » les images sur le film réalisé comme certain confrère mal renseigné l'a écrit (ce qui ne tiendrait pas debout... c'est le cas de le dire), mais plutôt pour avoir toujours au cours du travail d'animation un modèle standard vivant réellement la scène, d'où contrôle des mouvements en fonction du nombre d'images à incorporer dans la bande.

En effet, la réalisation d'une bande animée est longue et par suite coûteuse, du fait du nombre considérable de dessins à exécuter (près de vingt-cinq mille pour douze minutes de projection.)

Si, en principe, vingt-quatre dessins par seconde sont nécessaires, on essaie, dans la mesure du possible, d'en réduire le nombre au minimum en supprimant ceux qui ne se révèlent pas absolument indispensables.

Si l'on exagère cette restriction, on obtient ces mouvements saccadés propres à certaines bandes publicitaires, alors que les films d'exploitation, par une souplesse remarquable d'animation, nous ont présenté des sujets absolument « vivants ».

Le « Meunier, son fils et l'âne », autre bande en cours de réalisation aux mêmes studios Cavaignac, sous la direction de J. Thébault et René Bertrand, s'inspire des mêmes principes.

A la table de travail est adjoint un petit projecteur de seize millimètres qui permet à tout moment de juger comment le père, le fils et l'âne se sont comportés « au naturel » dans la scène préalablement tournée en « extérieurs ».

Le souci de l'exactitude fut porté à un point tel que l'on fit appel à des acteurs connus, tel que le clown Bi boquet pour le père, Reiny pour le fils, costumés comme il convenait. L'âne vivant étant « doublé » pour certaines scènes délicates telle que la suspension par les pattes, par un sac de lest.

Espérons que ce gros travail, qui demandera encore des semaines d'efforts, nous permettra enfin de voir sur nos écrans de « véritables » dessins animés français où le talent de nos artistes pourra se donner libre cours.

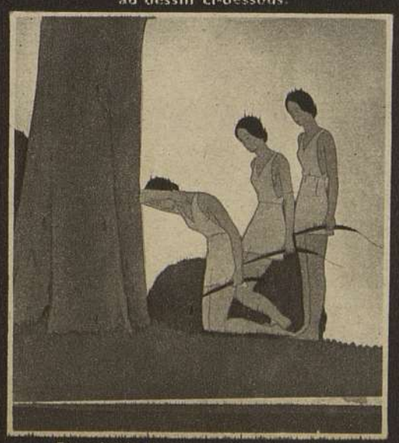
G. GRONO.

(Photos Géo Grono.

Un bébé en chair et en os répète des mouvements destinés à l'animation du film.

On répète la scène devant donner naissance au dessin ci-dessous.

Pendant la pose, Bébé a trouvé une mère.



Et voici le dessin prêt à être filmé.

Notre courrier

En raison du nombreux courrier que nous recevons, il ne sera répondu que contre la somme de 2 francs en timbres-poste.

CHANTEZ. — (Pourquoi pas ? Personne ne vous en empêche ? et si vous avez une jolie voix !...). Le dernier film d'Yvette Lebon est *la Chèvre d'or*. Il est sorti à Paris il y a environ un mois et demi. Nous ne connaissons pas les projets de cette artiste pour le moment. Jean Sablon est à l'étranger et il chante... toujours ! Pour faire de la figuration il faut avoir la carte professionnelle, délivrée à toute personne ayant tourné au moins dans trois films. Vous pouvez aussi vous présenter dans les maisons de production ou dans les studios !... Il faut être à Paris de toute nécessité...

MLLE ANDRÉE RENAUD A GENNEVILLIERS. — Mon dieu, Mademoiselle, nous avons bien peur que votre lettre ne se soit égarée !... Ne nous en veuillez pas et pour nous faire pardonner nous répondons bien vite aux questions que vous nous posez. Jules Berry est l'heureux papa d'une petite Michelle qui doit avoir cinq ans. Nous ne pensons pas que Denise Grey soit parente de l'acteur du même nom. Charles Trenet n'est pas marié et n'a pas la nationalité que vous lui accordez. Pour le deuxième acteur cité, vous êtes absolument dans le vrai. Nous excusons bien volontiers votre papier ! avec ces restrictions, n'est-ce pas ?...

UN CAMARADE DE G. G. — Merci pour toutes vos félicitations et croyez bien que selon la formule consacrée : « Nous tâcherons de faire encore mieux la prochaine fois... ». Georges Grey n'est pas marié. Ses principaux films sont : *Quadrille*, *La fille du puisatier*, *Narcisse*, *Hector*, *Le valet maître*, *Cartacalha*, *le Destin fabuleux de Désirée Clary* et le dernier en date *Ademaï bandit d'honneur*, qui n'est pas encore sorti. Il a joué l'année dernière l'opérette « Ça va papa ». Vous pouvez lui écrire en nous envoyant votre lettre sous double enveloppe timbrée. Il répondra sûrement, car c'est un garçon charmant !...

UNE PETITE LECTRICE. — GINETTE A PARIS. — Vous voulez une réponse pleine d'espérance. Nous nous en voudrions de vous décevoir. Vous êtes très jeune, la vie s'ouvre toute grande devant vous et puisque vous vous sentez attirée par le cinéma et le théâtre, tentez donc votre chance et surtout travaillez ! Car si nous nous sommes tous senti la vocation en jouant sur une scène de patronage à onze ans, bien peu ont continué. Aussi nous ne saurions trop vous recommander de travailler ferme. Nous pouvons si vous le désirez vous donner des adresses de cours. Quant à votre idée de scénario elle est enfantine, comme vous l... mais ce n'est pas un reproche !

DEUX CŒURS A PRENDRE. — (Allons, messieurs, qu'attendez-vous !) Vous pouvez passer à nos bureaux acheter les six Ciné-Mondial qui vous manquent, si toutefois nous les possédons encore. Par la même occasion, nous reparlerons de votre photo de Jean Marais. Nous ne voyons pas ce qui s'est passé.

DÉBÉ LA MUSIQUE. — Si vous avez des scénarios, il faut les envoyer aux producteurs de films qui les liront et vous diront exactement ce qu'ils valent. A cet effet voici quelques adresses : Gaumont, 3, rue Caulaincourt, Pathé, 6, rue Francœur, Discina, 1, rue A.-de-Vigny.

Christa Filthey

C'est qu'une nouvelle vedette apporte dans son art, ce n'est pas seulement un visage inconnu, c'est une âme, une intelligence, un esprit.

Qui peut savoir ce qu'il existe de passion et d'émotion derrière un regard neuf, un sourire ingénu ? Et pourtant, quand les projecteurs jetteront sur ce visage leur impitoyable lumière, cette âme devra jouer autant que les traits du modèle. Ils ne sont plus alors que le moyen, l'instrument par lequel l'artiste exprimera ce que son personnage ressent.

« Un visage est un éclat d'âme, » Cela, Christa Filthey, comme toutes ses compagnes, le sait, en débutant devant la caméra. Et c'est parce qu'elle a compris cette règle initiale que son pur visage, son regard d'eau seront bientôt sur l'écran l'émouvant reflet de tous les sentiments féminins...

Photos U.F.A.

Les conseils d'un père à son fils : Jean Tissier et André Reybaz.

25 ans de bonheur

Un film neuf avec un vieux succès...

UN film vaut par son sujet et par ses acteurs.

25 ans de bonheur, tiré de la pièce de Germaine Lefranc, a déjà derrière lui un succès théâtral de plus d'une année. Le cinéma en a fait une œuvre neuve, tout en en gardant la structure, le fond, la trame, les personnages, en y greffant ici et là des gags nouveaux que la scène ne pouvait accepter. Tous ceux qui n'ont pas pu consacrer une soirée au Théâtre Michel, tous ceux qui, en province, ont entendu Paris applaudir une œuvre à succès sans en goûter eux-mêmes l'esprit et la verve, pourront, à leur tour, grâce au cinéma, qui viendra à eux, l'apprécier. C'est là un bienfait du cinéma de mettre à la portée de tous les œuvres des meilleurs auteurs...

On reproche aux producteurs de puiser leurs sujets dans le répertoire théâtral... Bien sûr, si le film en souffre parfois, à cause de la trop grande facilité qu'apporte une telle adaptation, le public éloigné de Paris et qui n'a pas l'occasion ni les moyens d'y venir chaque mois, peut cependant connaître, grâce à lui, les grands succès de l'année... Il n'est plus exclu de toutes les joies intellectuelles, ce n'est plus un exilé à jamais voué à l'ignorance. La radio joue elle aussi un grand rôle réparateur auprès de lui en diffusant certaines comédies. Mais rien ne vaut l'effet produit par la vue d'un spectacle... Le film, lui, satisfait totalement la vue, l'ouïe et le cœur !

C'est pourquoi **25 ans de bonheur** sera bien accueilli du public. D'autant plus que la Continental-Films a su choisir une distribution remarquable avec Gabriello, Jean Tissier, Renée Faure, Denise Grey et Roquevert.

(Photo Continental-Films.)

Ceux qui attendent le bonheur : Annie France et André Reybaz.

Noël Roquevert et Denise Grey, deux personnages pittoresques.

CINÉ-MONDIAL
RÉDACTION et ADMINISTRATION
55, Champs-Élysées
PARIS-8e
Téléphone : BALzac 26-70

CINÉ-JOURNAL

NOTRE RUBRIQUE D'INFORMATIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

CINÉ-MONDIAL
ABONNEMENTS :
FRANCE ET COLONIES
Six mois . . . . . 100 fr.
Un an . . . . . 195 fr.
Compte C. P. 1478-05

INCONNUE IL Y A SIX MOIS...

MARIA CASARÈS

va débuter à l'écran

Maria Casarès fut sans aucun doute la grande révélation de l'année. Sa création de **Deirdre des douleurs**, justement remarquée, attira sur elle l'attention du public et aussi celle des directeurs, toujours en quête de talents nouveaux.

Une diction très personnelle, la science des attitudes et surtout un tempérament dramatique, un don total à son jeu méritent de placer d'ores et déjà cette jeune artiste parmi les plus grandes. Elle est venue d'Espagne voici cinq ans à peine, ignorant tout de notre langue. Elle le parle aujourd'hui sans le moindre accent.

Solness, le constructeur, où elle joue le personnage de Hilde, l'héroïne d'Ibsen, confirme les moyens étonnants de Maria Casarès. On devine que le cinéma ne devait pas longtemps l'ignorer. Déjà nos meilleurs réalisateurs s'intéressent à la question.

Marcel Carné vient de faire avec Maria Casarès quelques essais, dont il est, paraît-il, enchanté.

Elle tournera probablement dans **Funambule**, qui doit évoquer, avec les grandes figures du même Deburau et de Frédérik Lemaitre, le Paris d'il y a cent ans, le boulevard du Crime et l'Ménilmontant.

Mais Marcel L'Herbier, lui aussi, pense à Maria Casarès pour le principal rôle de son prochain film, **La rue du ciel**, qui sera — nous a dit le réalisateur — un « Eldorado » parlant.

Marcel L'Herbier avait pensé d'abord à Viviane Romance pour ce rôle, mais une Espagnole de pure race n'est-elle pas tout désignée pour ce film d'atmosphère ibérique ?

Maria Casarès retrouvera là son pays et son accent. Quant à son partenaire, il n'est pas encore désigné...

LYSIANE REY, une jeune artiste qui vit dans le train

(Photo Harcourt.)

Gaie, trépidante, animée, telle est Lysiane Rey, la jolie partenaire d'Albert Préjean.

A l'heure où paraîtront ces lignes, les 2.000 spectateurs qui auront assisté à notre gala du *Couple Idéal*, auront applaudi cette gracieuse artiste.

En acceptant de prêter son concours à notre manifestation, Lysiane Rey nous a donné une nouvelle preuve de son excellent entrainement.

Ajoutons que cette charmante vedette qui en moins d'un an a déjà plus d'un film à son actif comme *l'Etrange Suzy*, *Une femme dans la nuit*, *Après l'orage*, *les Ailes blanches*, sera la partenaire de Fernandel dans son prochain film.

Géographie cinématographique

(Suite de la page 9)

LUNDI. — On a embauché des Catalans pour construire les huttes. Ils ont une manière personnelle de comprendre le travail. Ils se couchent au soleil. Et quand j'arrive à les faire turbiner, M. Dréville crie qu'il ne faut pas faire de bruit de marteaux à cause du son.

Il y a d'ailleurs tellement de vent que quand les acteurs se murmurent des scènes d'amour, le camion de son n'entend que... bzz, bzz, bzz... le vent emporte tout.

MARDI. — Je suis très beau. J'ai l'air d'un Indien... le soleil est de plus en plus fort...

MERCREDI. — Il est venu des journalistes nous voir. Ils ont dit que le paysage ressemblait à la Laponie d'une façon formidable. Ils avaient apporté des photos de Laponie, et ils ont comparé. Le reste du temps, ils ont pris des bains de soleil.

JEUDI. — Encore un poignet foulé, la secrétaire a une rage de dents... Tout le monde a des coups de soleil et Mlle Parély ne peut plus passer ses bottes, tellement sa cheville est enflée... On a tous maigri de cinq kilos...

Dire que je croyais me faire des petites vacances.

VENDREDI. — Raccord à la clairière des arbres morts... Pas de morts d'hommes à déplorer, c'était déjà beau !

M. Michau vient de recevoir une lettre de Paris où on a projeté les premiers bouts de la clairière ; quelqu'un qui assistait à cette projection a dit :

— C'est formidable ce qu'on peut faire comme décors, en studio !

Crevez-vous donc pour faire de l'art... voilà comme on est apprécié... En plus, ma femme m'a écrit :

« J'en ai assez de rester seule pendant que tu t'amuses... Tu vas voir ce que tu vas voir en rentrant ! »

Il y a dans le dialogue une réplique qui est tout à fait profonde, et qui dénote une belle connaissance de la Laponie ; c'est simple et vrai, c'est « Tornavara, pays maudit ».

Ah ! oui, alors !

Jules DUBOIS.
P. C. C. : **France ROCHE.**

"ACTU" A UN AN

Le journal *Actu* organisait la semaine dernière une réception à Bagatelle à l'occasion de son premier anniversaire. De nombreuses personnalités des Lettres, des Arts, du journalisme, des vedettes de la scène et de l'écran avaient répondu à l'invitation de M. Philibert Géraud.

Nous avons reconnu, parmi la foule qui se pressait dans l'élégant cabaret de la rue de Clichy, MM. Taittinger, président du Conseil municipal, et Jean Luchaire, président du Groupement de la Presse parisienne; Mmes Edwige Feuillère, Micheline Presle, Gina Manès, Jeanne Boitel, Yvette Lebon, Louise Carletti, Reine Paulet, MM. Jean Tranchant, Albert Préjean, René Dary, etc...

Auprès de MM. Laurence, rédacteur en chef; Marcel Laporte et Albert Roulhac, secrétaires de rédaction d'*Actu*, les principaux collaborateurs du journal et de nombreux confrères de la Presse avaient tenu à témoigner par leur présence de leur fidélité et de leur attachement à l'œuvre difficile réalisée depuis un an et que M. Philibert Géraud rappelle fort opportunément en une courte allocution vivement applaudie. Un orchestre enveloppait de rythme moderne cette manifestation qui se déroula dans la plus cordiale atmosphère de confiance et d'optimisme.

LE COIN DU FIGURANT

Cette semaine, au studio :

Francœur : **Tornavara.** Réal. : J. Dréville. Régie générale : Dirlay. Nova-Films.

Pathé-Joinville : **Le ciel est à vous.** Réal. : J. Grémillon. Régie : Jallé. Raoul Ploquin.

Buttes-Chaumont : **Bonsoir mesdames, bonsoir messieurs.** Réal. : R. Tual. Régie : Guillod. Synops.

François-Ier : **Collection Ménard.** Réal. : P. Roland. Régie : T. Brouquières. M. A. I. C.

Epinay : **Douce.** Réal. : Cl. Autant-Lara. Régie : Héro d. Industrie Cinématographique.

Photosonor : **Quand souffle le norois.** Réal. : J. Stelli. Régie : Vitry. Critérium.

Saint-Maurice : **Lucrèce.** Réal. : L. Joannon. Régie : Saurel. Majestic Film. - **Le Colonel Chabert.** Réal. : Le Hénaff. Régie : Delmonde. C. C. F. C.

Aux studios Marcel Pagnol, à Marseille : **Cinq petites filles.** Réal. : Marc Allégret. C. I. M. E. P.

Aux studios de la Victorine, à Nice : **Le mort ne reçoit plus.** Réal. : J. Tarride. C. I. M. E. P. - **Béatrice devant le désir.** Réal. : J. de Marguenat. - **Les mystères de Paris.** Réal. : J. de Baroncelli. Discina.

L'ECHOTIER DE LA SEMAINE.

« DÉTRESSE » à la Potinière

On ne peut certes pas reprocher à la nouvelle pièce de M. Paul Nivoix de manquer de vigueur. Elle diffère en cela de *Jeunesse* que nous avions vue la saison dernière au théâtre Edouard VII. Et le mérite de M. Nivoix est d'avoir choisi, cette fois, un sujet solide et digne d'intérêt. A vrai dire, plus que l'histoire elle-même, c'est un personnage qui s'impose à notre attention et réussit à la captiver. On peut ne pas aimer l'atmosphère de cette pièce, mais il est difficile de ne pas reconnaître que le caractère de son héros est d'une vérité profondément humaine. Déçu et meurtri par l'amour, il veut, pour lui échapper, vaincre sa sensibilité et son désir. Il ne veut plus être bon, persuadé qu'en fermant son cœur à la pitié il sera plus fort et ne connaîtra plus alors la solitude et la détresse qui le hantent. Pour en faire l'expérience, il recueille une femme qu'il croit malheureuse, la réconforte, et, lorsqu'elle s'est attachée à lui, il la rejette impitoyablement. Il croit être sauvé, mais il s'aperçoit alors qu'il n'a pu vaincre ni sa détresse ni sa solitude, et il se tue. Il se tue, non pas parce qu'il aimait cette femme, mais au contraire parce qu'il n'est pas sûr de l'avoir aimée, et qu'il ne peut vivre sans aimer...

Il se tue parce que son expérience a trop bien réussi. On reprochera peut-être à cette pièce, qui est habilement construite, d'être trop sombre et indiscrète. Qu'il y ait, d'ailleurs, des considérations excessives sur l'influence des sens dans toute cette histoire, que par moments le ton baisse et le dialogue devienne trop facile, cela demeure évident. Mais tout n'en demeure pas moins profondément humain et enivrant.

En tout cas, *Détresse* est remarquablement interprétée par Paul Delon, qui a su traduire avec exactitude et sans artifices ce personnage accablé par son destin ; par Tania Balachova, mystérieuse et bouleversante ; par Jean-Jacques Delbo, par Noëlle Norman, par Jeanne Herviale, excellente en vieille fille acariâtre, et par Robert Murzeau, dont le talent s'affirme à chaque fois davantage.

MAURICE RAPIN.

LES BONS PROGRAMMES

	Du 2 au 8 juin.	Du 9 au 15 juin.
Aubert-Palace, 26, bd Italiens. Pro. 84-64. Fermé mardi.	Mademoiselle Béatrice.	Mademoiselle Béatrice.
Balzac, 11, r. Balzac. Ely. 52-70. P. 16 à 23 h. F. mardi.	Retour de flamme.	Retour de flamme.
Berthier, 35, bd Berthier. Gal. 74-15. Fermé mardi.....	Signé Picpus.	Secrets.
Biarritz (Le), 79, Ch.-Elysées. Ely. 42-33. Fermé mardi.	La main du diable.	La main du diable.
Bonaparte, 76, r. Bonaparte. Dan. 12-12. Fermé vendredi.	Le loup des Malveneur.	Le loup des Malveneur.
Brunin, 133, boulevard Saint-Antoine. Did. 04-67.....	Une femme dans la nuit.	Picpus.
Caméo, 32, bd Italiens. Pro. 20-89. Fermé vendredi.....	Ces voyous d'hommes.	Ces voyous d'hommes.
Cinécran, 17, r. Caumartin. Opé. 81-50. Fermé vendredi.	Dernière aventure.	La belle équipe.
Cin. Ch.-Elysées, 118, r. Ch.-Elysées. Ely. 61-70. F. vend.	11e Prog. Arts. Sciences. Voyag.	11e Prog. Arts. Sciences. Voyag.
Ciné Michodière, 31, bd Italiens. Ric. 60-33. F. vendredi.	La cité des lumières.	La dame de Vittel.
Ciné-Monde Opéra 4, Chaussée-d'Antin. F. vendredi....	Mistral.	Mistral.
Ciné-Opéra, 32, av. Opéra. Opé. 97-52. Fermé mardi....	Le loup des Malveneur.	Le loup des Malveneur.
Cinéphone Ch.-Elysées, 36, Ch.-Elysées. Fermé mardi.	La grande marnière.	La grande marnière.
Cinéphone Montmartre, 5, boulevard Montmartre	Le voyageur de la Toussaint.	Le voyageur de la Toussaint.
Clichy (Le), 7, pl. Clichy. Mar. 94-17. Ferm. m. et vend.	Nuits de Vienne.	Ceux du ciel.
Clichy-Palace, 49, av. Clichy. Mar. 20-43. Fermé mardi.	Le voile bleu.	Les fiancés.
Club des Vedettes, 2, r. Italiens. Pro. 88-81.....	Mademoiselle Béatrice.	Mademoiselle Béatrice.
Colisée, 38, Ch.-Elysées. Ely. 29-46. Fermé mardi.	Madame et le mort.	Madame et le mort.
Elysées-Cinéma, 65, Ch.-Elysées. Fermé le mardi.....	Mademoiselle Béatrice.	Mademoiselle Béatrice.
Ermitage, 72, Ch.-Elysées. Ely. 15-71. Fermé vendredi....	Lumière d'été.	Lumière d'été.
Français, 36, bd Italiens. Pro. 33-88. Fermé mardi.....	La ville dorée.	La ville dorée.
Gaumont-Palace, pl. Clichy. Mar. 56.00. Fermé Vendredi.	La dame de l'Ouest.	La dame de l'Ouest.
Helder, 34, bd Italiens. Pro. 11-24. Fermé vendredi.....	Le chant de l'exilé.	Le chant de l'exilé.
Impérial, 29, bd Italiens. Ric. 72-52	Lumière d'été.	Lumière d'été.
Lord Byron, 122, Ch.-Elysées. Bal. 04-22. Fermé mardi..	La dame de l'Ouest.	La dame de l'Ouest.
Madeleine, 14, bd Madeleine. Opé. 56-03. Fermé mardi.	Goupi Mains-Rouges.	Goupi Mains-Rouges.
Marbeuf, 34, r. Marbeuf. Bal. 47-19. Fermé mardi.....	Jeunes filles dans la nuit.	Monsieur des Lourdines.
Marivaux, 15, bd Italiens. Ric. 83-90. Fermé vendredi.	Jeunes filles dans la nuit.	Monsieur des Lourdines.
Miramar, pl. de Rennes. Dan. 41-02. F. m. et vendredi..	Les visiteurs du soir.	La Sévillane.
Moulin Rouge, pl. Blanche. Mon. 63-26. Fermé mardi....	Troublante Venise.	Traqués dans la jungle.
Normandie, 116 Ch.-Elysées. Ely. 41-18. Fermé vend.	Vingt-cinq ans de bonheur.	Vingt-cinq ans de bonheur.
Olympia, 28, bd Capucines. Opé. 47-20. Fermé vendredi.	Le loup des Malveneur.	Tragédie au cirque.
Paramount, 12, bd Capucines. Opé. 34-30. P. 15-23. F. m.	Marie-Martine.	Marie-Martine.
Portiques, 146, Ch.-Elysées. Bal. 41-46. Fermé mardi....	Le ring enchanté.	Le ring enchanté.
Radio-Cité Bastille, 5, fg St-Antoine. Dor. 54-40. F. mardi.	Les visiteurs du soir.	Picpus.
Radio-Cité Montparn., 6, r. Gaîté. Dan. 46-51. F. mardi.	L'homme qui joue avec le feu.	Lettres d'amour.
Radio-Cité Opéra, 8, bd Capucines. Opé. 95-48. F. mardi.	Andorra.	Andorra.
Régent Caumartin, 4, r. Caumartin. Opé. 28-03. F. mardi.	Secrets.	L'enfant du meurtre.
St-Lambert, 6, r. Péclet. Lec. 91-68. Fermé mardi.....	La femme du boulanger.	La neige sous les pas.
Suffren Cinéma, 70 bis, avenue de Suffren	Le voile bleu.	L'appel du silence.
Studio de l'Etoile, 14, r. Troyon. Eto. 19-93. Fermé mardi.	Le maître de poste.	Le maître de poste.
Triomphe, 92, Ch.-Elysées. Bal. 45-76. P. 16-22,30. F. v.	Le chant de l'exilé.	Le chant de l'exilé.

Au HELDER et au TRIOMPHE
7e semaine de succès
TINO ROSSI
DANS
LE CHANT DE L'EXILÉ

APOLLO
Soirées 20 h. (sauf jeudi)
Mat. Dim. et fêtes à 15 h.
LA DAME DE MINUIT
Comédie de Jean de Létraz

FAMILLES DES TRAVAILLEURS FRANÇAIS EN ALLEMAGNE
FOYER-TRAVAIL est VOTRE AMI
SPÉCIALEMENT ÉDITÉ POUR VOUS RENSEIGNER ET DÉFENDRE VOS DROITS
SON NUMÉRO D'AVRIL EN VENTE PARTOUT 16 PAGES 3F.

GYRALDOSE
recommandée à toutes les femmes.
Les CHATELAIN, 107, Bd de la Mission-Marchand, COURBEVOIE (Seine)
Visa n° 144-P-1378

AUBERT-PALACE ELYSEES-CINEMA
AU FRANÇAIS
LA VILLE DORÉE

Le Gérant : Robert MUZARD ○ 55, Avenue des Champs-Elysées, Paris. — R. C. Seine 244.459 B ○ Imp. CURIAL-ARCHEREAU, 11 à 15, rue Curial, Paris. — 6-43. ○ N° d'autorisation 22.

Dans ce numéro :

Géographie cinématographique

Ciné-mondial

N° 92 - 4 Juin 1943

TOUS LES VENDREDIS

4 F.

E. Balser et Hertha Feiler dans *Rembrandt*, une œuvre digne du génie dont elle retrace la vie tourmentée et dramatique. Un film magnifique et passionnant.

(Photo U. F. A. A. C. E.)